

# D'HIER À AUJOURD'HUI, LES PIEDS-NOIRS ET L'ALGÉRIE

Rencontre-débat avec Jacques Pradel,  
président de l'Association des Pieds-Noirs Progressistes et leurs Ami.e.s  
12<sup>e</sup> Journées culturelles franco-algériennes  
Du 04 au 12 novembre 2024

1. Les Pieds-noirs n'existent pas avant 1962. Les Français d'Algérie et le *corps d'exception*
2. Les Français d'Algérie face à la guerre d'indépendance
3. Comment les Français d'Algérie deviennent Pieds-noirs. Rôle des associations
4. Et aujourd'hui ? Résonance de la colonisation et de la guerre d'Algérie en France : le boomerang colonial

## **1. Les Pieds-noirs n'existent pas avant 1962. Les Français d'Algérie et le *corps d'exception***

Je m'appuierai ici sur une analyse du sociologue et politiste, Éric Savarèse, professeur à l'université de Montpellier, dans un livre, paru en 2002, introuvable aujourd'hui, *L'Invention des Pieds-noirs*. Pour lui, les Pieds-noirs n'existent pas avant 1962, ni l'expression, ni ce qu'elle recouvre. Plutôt, les Pieds-noirs sont le produit d'une histoire entamée au cours de l'épisode tragique de la guerre d'Algérie, et réinventée par la suite dans l'exil.

Puisqu'ils n'existent pas avant 62, il convient donc de revenir en arrière, dans l'Algérie coloniale. Deux populations, deux corps distincts cohabitaient tant sur le plan social que politique, culturel et cultuel. Il y avait d'un côté, les Français d'Algérie, c'est-à-dire ceux qui avaient la pleine citoyenneté française, et constituaient la part colonisatrice de la population (Certains préfèrent dire part coloniale). De l'autre côté, il y avait la part colonisée de la population, les Arabo-Berbères. On disait plus simplement les Arabes, ou les indigènes, ou les musulmans, comme si on pouvait définir un peuple par une religion... (En vérité, Israël nous rappelle que cela existe...).

Avant d'en arriver aux Pieds-noirs, je voudrais ajouter quelques mots sur la part colonisée. Dans un livre publié en 2005, et qui vient d'être réédité en 2024, un philosophe, Sidi Mohamed Barkat, décortique les mécanismes qui, durant l'époque coloniale, enferment la population indigène dans un état d'exception permanent. Il la désigne comme un « corps d'exception », et la définit par ces mots :

*« Inclus en tant qu'exclu, le colonisé est assujéti à un régime légal établissant au cœur de l'État de droit une suspension du principe d'égalité »*

Cet état d'exception permet de rendre compte de la violence dont le corps des colonisés a fait l'objet durant 132 ans.

### Cette exception juridique et politique a-t-elle disparu avec le décolonisation ?

Je reviens aux Français dans l'Algérie coloniale, c'est-à-dire à ceux qui avaient la nationalité française, des immigrés venant par vagues successives des quatre coins de l'Europe, plus les habitants de religion juive et quelques milliers de notables musulmans – à l'exclusion donc de la part colonisée de la population, sujets jusqu'en 1946, puis citoyens de seconde zone jusqu'en 1958 : un million contre neuf à l'indépendance.

Une caractéristique majeure de cette population de Français d'Algérie était son hétérogénéité :

- Hétérogénéité sur le plan social

Il existait en effet des classes sociales distinctes, antagonistes, avec une majorité de gens pauvres ou modestes face aux gros possédants – possédants de terre ou de négoce car il n'y avait quasi pas d'industrie, et qui s'appelaient eux-mêmes les *féodaux*.

- Hétérogénéité sur le plan politique

Une lutte de classes existait au sein même des Français d'Algérie – ce qui permet de comprendre que toutes les grandes villes, Constantine excepté, ont eu des municipalités de gauche ou d'extrême gauche, et ce parfois jusqu'à l'indépendance. Seuls votaient bien sûr les citoyens, pas les sujets français musulmans.

- Hétérogénéité des origines géographiques ou ethniques

Elles découlaient des différentes vagues du peuplement colonial, avec des différences de vie au quotidien – concernant notamment la relation avec la part colonisée – entre les habitants des villes côtières où se concentrait l'essentiel de la population européenne, et ceux de l'intérieur.

- Hétérogénéité sur le plan de l'éthique et du religieux ...

C'est ainsi qu'une véritable « pyramide ethnique » va se construire dans cette société européenne si hétérogène. Et puis, comme origine et statut social vont souvent de pair, les Français de souche se retrouvent tout naturellement au sommet, avec les Européens du Nord, suivis des Espagnols, des Italiens, des Maltais et des Juifs. Les Arabes n'entrent pas dans cette classification raciste. Ils sont tout en bas de l'échelle.

On touche là à trois éléments qui ont structuré la société coloniale en Algérie : d'une part, le corps d'exception que constituaient les colonisés, ceux que Barka désigne comme des « *inclus en tant qu'exclus* » ; d'autre part, un antagonisme de classe entre Français d'Algérie ; enfin un racisme multi-étage allant des Français aux Arabes, en passant par les Espagnols, Juifs ou Kabyles.

Bien sûr dans ce contexte, les Européens modestes ou pauvres bénéficiaient d'une situation bien supérieure à celle de la part colonisée de la population, maintenue dans

une extrême précarité. Dans leur grande majorité, ces Européens tenaient donc à ce que rien ne change. Ils furent eux aussi des « instruments » pour le maintien de l'ordre colonial.

Sans vraiment caricaturer, pour le propriétaire français d'Algérie, le féodal, celui qui était tout en haut, il était de bon ton d'avoir certes une bonne et un jardinier arabes, mais aussi une couturière et une repasseuse espagnoles. Et ne parlons pas de mariage mixte, à peine toléré si c'était avec un Européen du Sud, interdit avec un Juif, banni avec un Arabe. Clin d'œil à mon cousin Louis, en reprenant son mot : « *Heureusement que les Arabes nous ont foutu dehors, à force de se marier entre nous, on aurait fini comme les nobles dégénérés de France ...* »

## **2. Les Français d'Algérie face à la guerre d'indépendance**

Le réflexe de classe évoqué plus haut ne reposait pas sur une analyse serrée de la société profondément inégalitaire dans laquelle vivaient les Français d'Algérie, sans doute parce que ce réflexe de classe était balancé par la situation privilégiée que tous avaient par rapport à la part colonisée de la population.

Ceci est vrai, sauf pour deux catégories qui avaient conscience de la réalité de la société coloniale :

- D'une part, des militants politiques de gauche – membres du parti communiste algérien (PCA, en « difficulté » avec le PCF), des libéraux et chrétiens de gauche, des socialistes ou francs-maçons – qui ont fourni le peu (quelques milliers) de Français d'Algérie qui ont soutenu ou participé à la guerre de libération ;
- D'autre part, les groupes « ultras » de l'Algérie française, une longue liste d'officines secrètes d'extrême droite qui assassinèrent à l'envi, et bien avant la guerre : La Main rouge, le FAF (Front pour l'Algérie française), l'UFNA (Union française nord-africaine), etc. Les précurseurs directs de l'OAS !

Alors, les Français d'Algérie face à la guerre ? Même avant qu'elle ne se déclenche, la plupart des possédants, gros colons, etc. avaient anticipé et assuré leur devenir en France. Par contre, la grande masse des Français d'Algérie vivaient l'ordre colonial, et la guerre, sans trop se poser de questions, de manière naïve, trouvant une sorte d'équilibre dans la chaleur des peuples du Sud, avec une langue abâtardie, un chauvinisme propre, la certitude béate d'être différents des autres, d'en être supérieurs et de vivre en privilégiés dans un pays magnifique. C'était « l'ordre des choses ».

Ainsi, ils ont, dans leur grande majorité, continué de ne rien comprendre au mouvement national algérien et à sa lutte pour la libération, avec ce moment particulier que fut la mascarade de la « fraternisation » du 13 mai 1958. Ce fut une illusion à laquelle ils crurent vraiment et qu'ils vécurent comme l'espoir d'une réconciliation des différentes parties du peuple algérien, du rêve d'une Algérie d'un nouveau style qui aurait fait de tous des citoyens plus ou moins égaux, une Algérie certes moins inégalitaire mais toujours « française ».

Bien sûr, cet espoir a été déçu. Cette illusion a été éteinte par la réalité, et par les revirements politiques dans lesquels ils ont été juste trimbalés, en spectateurs, de l'Algérie française à l'autodétermination et l'Algérie indépendante. Et cela les a enfermés dans un sentiment mêlé de trahison, de ressentiment et de désespoir. Tout cela, plus le fossé qui irrémédiablement se creusait entre les communautés avec la fin tragique de la guerre, les a conduit à un soutien tacite, ambigu mais réel à l'OAS – même si seule une petite minorité y a vraiment participé, même s'il y eut des formes multiples, des formes différentes de résistances pieds-noires à l'OAS (Zimmerman ...).

### **3. Comment les Français d'Algérie deviennent Pieds-noirs. Rôle des associations**

Il nous faut comprendre ce paradoxe : pourquoi et comment des individus si divers que furent les Français d'Algérie se sont-ils reconnus en 62 dans une communauté et une identité pieds-noires ?

Cette population, désarticulée par l'exil, par la perte de racines et de repères familiaux et amicaux, s'est dispersée en France où elle fut souvent mal accueillie. Il faut dire qu'elle portait l'infamante, souvent imméritée, double étiquette de colon et d'OAS. Mais cette population avait en commun plusieurs traits, des traits nouveaux : le souvenir de la fin tragique de la guerre et le soutien implicite à l'OAS, la douleur de l'exil et la nostalgie du pays natal, et surtout le statut partagé par tous de « rapatrié » (Plus d'un tiers n'avait jamais mis le pied en France...). C'est dans ce contexte que comme un ciment supplémentaire sont apparues les premières associations pieds-noires.

Toutes s'appuyaient sur le besoin de retisser des liens, de refaire société. Le plus grand nombre étaient de petites « amicales locales » d'anciens de ci ou là (Babel-Oued, Tiaret ou Tizi-Ouzou ... Il y en eut des dizaines), amicales de clubs sportifs, de corps de métier (jusqu'à une association des anciens chauffeurs de taxi d'Oran !). Elles n'affichaient en général pas d'autre objectif que celui d'être ensemble, comme « là-bas », au bon vieux temps de l'Algérie française.

Les associations nationales ont joué un rôle plus important, tant sur le plan social que politique.

Sur le plan social, leur objectif était, au début, la défense des intérêts matériels de ceux qui étaient devenus des Pieds-noirs : c'est-à-dire, obtenir de l'État la mise en place de dispositifs spécifiques permettant de se reconstruire en France. Et cela s'est fait, et qu'on le veuille ou non, l'État l'a assuré, d'abord à court terme par des aides sociales, prêts à l'installation, etc., puis à plus long terme par l'indemnisation des biens laissés en Algérie. Notons que ceux qui n'avaient rien, ou peu là-bas, n'eurent rien, ou peu, ici. Par exemple, la première association créée, dès 1957, et la plus active, l'ANFANOMA, affichait pour objet de « *constituer entre Français d'Afrique du Nord un lien de solidarité et un organisme d'entraide matérielle et sociale* », tout comme sa concurrente, le Recours.

Sur le plan politique, dès les années 70, l'ANFANOMA délaissa son objectif initial, le volet social, pour verser dans la mémoire et la glorification de l'Algérie française. Elle rejoignait ainsi le camp d'autres associations, créées par des chefs historiques de l'OAS dès la promulgation des lois d'amnistie (1964, 66 et 68). Entre parenthèses, ces lois se sont appliquées aux membres de l'OAS, mais pas aux militants pro-FLN, pas aux « porteurs de valises », ni aux insoumis ou déserteurs. Les généraux félons, Salan et Jouhaux, le Pied-Noir ultra Ortiz fondèrent les leurs. Celle de Salan, l'ADIMAD, existe toujours. Elle s'appela un temps ADIMAD-OAS.

Dans les années 80/90, un groupe d'associations ouvertement d'extrême droite s'est donc constitué, et a vite éliminé les autres – parfois par le meurtre, comme en 1993 l'assassinat, par trois Pieds-noirs anciens de l'OAS, du président du Recours, Roseau, qui avait pris ses distances avec l'extrême droite. Ainsi, à côté des « amicales locales », seules sont restées en place les associations nostalgiques qui se réclament ouvertement de l'OAS, comme l'ADIMAD ou, plus discrètement, comme le Cercle Algérieniste.

Conséquence de cet engagement nostalgique de ces associations, le ciment qu'avait pu constituer pour les Pieds-noirs les premières d'entre elles s'est vite effrité. Et ce d'autant plus que d'autres associations pieds-noires rejetant la nostalgie, comme Coup de Soleil et l'ANPNPA, sont alors apparues. Dès sa création, en 1986, Coup de Soleil a mis en avant la culture et l'échange pour renforcer les liens entre Maghrébins de toutes origines en incluant sa démarche dans le combat anti-raciste et anticolonialiste. Née plus tard encore, en 2008, l'ANPNPA se donnait deux objectifs : dénier aux nostalgiques la prétention de parler au nom de l'ensemble des Pieds-noirs, dire le bien-fondé de la lutte des Algériens pour l'indépendance; et œuvrer au renforcement de l'amitié des peuples des deux rives, à la solidarité avec les immigrés algériens, les binationaux et les Français d'ascendance algérienne, à la lutte contre le racisme et l'islamophobie.

Il y a une conséquence de cette conséquence : les associations nostalgiques ont longtemps, trop longtemps, été reconnues par les médias et par le politique comme portant la « parole pied-noire ». À ce jour, ce n'est plus le cas. Autant Coup de Soleil que l'ANPNPA sont aujourd'hui connues, entendues, et régulièrement sollicitées par les médias, le politique, des artistes, des historiens, des étudiants, etc. Elles participent ou organisent colloques et manifestations culturelles, sont incluses dans des réseaux d'organisations progressistes, luttent avec d'autres contre le racisme et la xénophobie, etc. Autant d'activités tournées vers l'avenir, à l'exact inverse de celles des associations nostalgiques figées dans le passé.

#### **4. Et aujourd'hui ? Résonance de la colonisation et de la guerre d'Algérie en France : le boomerang colonial**

Où en sont les Pieds-noirs qui en 62 étaient, qu'on le veuille ou non, perméables au discours nostalgique ?

Ce discours est inchangé depuis plus de 60 ans, enfermé dans une nostalgie absurde de l'Algérie française, la victimisation et le ressentiment. C'est un discours en décalage total avec la réalité de la société.

- En décalage avec les travaux des historiens, travaux qui ont largement fait progresser notre connaissance de la réalité des 132 ans de domination coloniale. La nostalgie les tait et continue d'en haïr les auteurs.
- En décalage avec le débat sociétal sur le passé colonial de la France en Algérie. Débat alimenté par la diffusion des travaux des historiens dans la sphère publique et les médias ; la publication du rapport Stora, et la publicité faite autour ; alimenté par la multiplication des manifestations culturelles sur le sujet (théâtre, cinéma, littérature (même Kamel Daoud) ; alimenté par les mobilisations citoyennes contre le racisme et l'islamophobie, ou les rassemblements autour de dates symboliques (8 mai, 17 octobre) ; alimenté par des initiatives prises au plus haut niveau politique (Macron reconnaissant les assassinats de Maurice Audin, d'Ali Boumendjel, et aujourd'hui de Larbi Ben M'hidi – reconnaissance des assassinats par l'armée, pas d'une responsabilité de l'État... – ou lorsqu'il qualifia la colonisation de crime contre l'humanité, à Alger) ; jusqu'à aussi l'impact laissé dans l'opinion française par la beauté du Hirak en Algérie.
- Surtout pour ce qui nous concerne ce soir, en décalage avec les Pieds-noirs. Ceux-ci se sont resitués dans les contradictions de la société française, fondus en elle en fonction de leur situation sociale, de leur vie professionnelle, de leurs engagements politiques ou syndicaux, etc. Les Pieds-noirs et leurs descendants se distribuent par exemple sur l'ensemble de l'échiquier politique, comme les « vrais français » Quantité d'enquêtes ont montré qu'il n'existe pas de « vote pied-noir ».

Je me permets ici une parenthèse pour dire que le discours nostalgique continue de coller à la peau des Pieds-Noirs, et qu'il est difficile de s'en défaire (comme le sparadrap aux doigts du Capitaine Haddock !). Souvent, le premier réflexe de quelqu'un « de gauche » à qui s'adresse un Pied-Noir est le rejet, au mieux l'étonnement. La première fois que j'ai pris contact avec le fondateur de la 4acg, ces gens magnifiques, sa réplique a fusé : « Quoi une association de Pieds-noirs ? Pas question ! ». Ou encore, il y a 15/20 jours, je suis intervenu au nom de l'association lors d'un rassemblement pour Gaza, à Aubagne. Et devant certaines réactions, j'ai dû très vite dire : « Attention, les Pieds-noirs progressistes, ce sont les Pieds-noirs anticoloniaux ». « Ah bon, ça existe ?? ». Je ferme la parenthèse.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui de la résonance de la colonisation et de la guerre en France ? Le discours nostalgique, même s'il est en décalage avec la réalité, est repris, intégré dans celui de l'extrême droite. Un bel exemple en a été donné par le député RN/FN Gonzales chantant la beauté de l'Algérie française à l'Assemblée nationale en 2022 sans que personne ne se lève et quitte la salle, pas même un député de gauche ! Et il est soutenu, mis en avant par l'extrême droite. Autre exemple, celui

de l'AG du cercle Algérien à Perpignan en 2022, pour laquelle la municipalité FN/RN a voté une subvention de 100.000 €. Trois jours de dégueulis fasciste ...

Les idées d'extrême droite ont largement pénétré la société. Elles y sont ancrées. En témoigne le fait que près de 40 % des citoyens qui votent l'ont fait pour le RN et ses alliés. **Et elles banalisent le modèle colonial.** Cela donne une image effrayante : une société où domine la peur de l'autre, de l'immigration qui diluerait notre identité nationale (le colonisé d'hier devenant le colonisateur), où notre belle police est le dernier rempart contre l'ennemi intérieur, un ennemi intérieur qui n'est plus le fellagha d'hier en Algérie, mais le « jeune de banlieue », le jeune franco-arabomusulman d'aujourd'hui en France ! ; une société où fleurit le racisme sous toutes ses formes, où ceux qui rejettent les campagnes islamophobes sont des islamogauchistes, comme ceux qui défendent la vie sur terre deviennent des écoterroristes, etc. Face à ces idées nauséabondes, tandis que se met en place un système de domination hérité du fait colonial, ou qui s'en alimente, la macronie se droitise, la droite classique s'extrême droitise, et l'extrême droite attend, sereine. ~~Et la gauche, bon ...~~

Je reviens, pour conclure, sur le *Corps d'exception*, la part colonisée de la population en Algérie française dont parle Sidi Moh Barkat, en citant un passage de la 4e de couverture de la réédition de son livre :

*« le Corps d'exception, cette exception juridique et politique n'a toutefois pas disparu avec la décolonisation, comme le montre la fréquence des crimes policiers dans les quartiers populaires ou le caractère xénophobe et répressif des lois successives sur l'immigration. Les représentations discriminantes demeurent vivaces dans la société française d'aujourd'hui, et la violence institutionnalisée s'abat depuis des décennies sur les populations issues des anciennes colonies. Le Corps d'exception fait la démonstration de cette continuité ».*

Juste un mot pour redire que ce boomerang colonial, cette résurgence de la pensée coloniale fait partie de l'arsenal idéologique de l'extrême droite, du RN qui est aux portes du pouvoir. Et cela ne concerne pas que les Pieds-noirs, mais concerne la société dans son ensemble. Alors, que faire ? C'est une autre question ...